SUR L'HABITUS DU TRADUCTEUR : LA « SOUMISSION » ET UNE EXPLICATION POSSIBLE

Fabio REGATTIN[1]

Abstract: This article tries to propose an alternative solution to a problem that Patrick Cattrysse recently raised in his *Descriptive Adaptation Studies* (2014). This problem concerns the question of the habitus of the translator (adapter in the case of Cattrysse) and, more specifically, his/her alleged "submissiveness". In his text, Cattrysse discusses a point which opposes three articles (Simeoni, 1998; Sela-Sheffy, 2005; Meylaerts, 2008) devoted to the notion of the translator's (bourdieusian) habitus. We argue that this opposition is only apparent, and that a possible solution could bear on an evolutionary vision of cultural facts.

Keywords: translation, adaptation, translator's submissiveness, translator's habitus, cultural evolution

0. Introduction

Ce court texte vise à proposer une solution alternative à un problème récemment (re)soulevé par Patrick Cattrysse dans son *Descriptive Adaptation Studies*. Ce problème concernerait la question de l'habitus du traducteur (adaptateur, dans le cas de Cattrysse) et, plus spécialement, sa prétendue « soumission » (« submissiveness »).[2] Dans son texte, Cattrysse[3] fait état d'un point de désaccord qui toucherait trois articles (Simeoni, 1998 ; Sela-Sheffy, 2005 ; Meylaerts, 2008) consacrés à la notion d'habitus – au sens bourdieusien – du traducteur.[4] Nous croyons qu'une solution possible, et qui montrerait que

[1] Dipartimento LILEC, Università di Bologna – fabio.regattin2@unibo.it.

[2] Dans un souci de simplicité, nous utiliserons dorénavant le terme « soumission » en renvoyant à l'anglais *submissiveness*, avec toutes ses connotations.

[3] Cet auteur considère justement (2014 : 193-194) que la notion fait partie du débat, bien plus large, qui concernerait la primauté de la *structure* ou de l'*agency* (agentivité) dans le comportement social. Les *structures* seraient des ensembles de dispositifs qui influencent ou limitent les choix et les opportunités disponibles à l'individu. L'*agency* serait par contre la capacité des individus d'agir de manière indépendante et de faire librement leur propre choix. La question est donc d'établir (chose peut-être impossible) si les actes individuels sont déterminés par des structures ou si elles sont le résultat d'agents choisissant librement (pour une introduction à la question, voir Miller 2014, et notamment le chapitre « Structure and agent »). Pour souligner leur sens technique, nous utiliserons dorénavant ces deux termes en *italiques*.

[4] Bien qu'il soit assez difficile de condenser en peu d'espace le concept d'habitus (le même Bourdieu étant assez ambigu sur ce point), et bien que celui-ci ne soit pas central dans notre exposé, une définition paraît tout de même nécessaire. Nous nous risquerons donc à en fournir une, empruntée à Bourdieu lui-même : « Les conditionnements associés à une classe

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

les lectures proposées ne s'opposent qu'en apparence, pourrait passer par une vision évolutive des faits culturels ; pour cette vision, nous nous inspirerons en partie de l'« épidémiologie des représentations » (Sperber, 1996) et en partie d'une vision quelque peu revue de la mémétique (Dawkins, 1976 ; Dennett, 1991 ; Jouxtel, 2005), ainsi que de la synthèse des différentes théories darwiniennes de la culture développée par Alex Mesoudi (2011). En traductologie, une perspective dans cette direction a été ouverte par Andrew Chesterman (1997), et nous croyons qu'il est possible de la sortir du cadre de la théorie de la traduction qu'on pourrait qualifier d'« explicite » (une théorie de la traduction qui serait consciente et ouvertement révendiquée) pour la faire agir dans cette sorte de traductologie « implicite » (voir aussi Kaiser-Cooke, 2004) ou « naïve » qui serait *la théorie de la traduction que tout traducteur manifeste dans son travail*, indépendamment de son rapport aux – et de sa connaissance des – textes qu'il est convenu d'appeler « traductologiques ».

Dans une première partie de notre article, nous résumerons rapidement les positions relatives des articles concernés quant à la soumission du traducteur ; nous exposerons ensuite une vision évolutive (au sens darwinien) des faits culturels ; nous verrons enfin si cette dernière peut être en mesure d'apporter des compléments d'explication à la notion bourdieusienne d'habitus, telle qu'elle est appliquée aux traducteurs. Cela dit, nous croyons que cette notion garde toute son importance ; notre approche ne doit donc pas se lire comme un dépassement de l'idée d'habitus, mais plutôt comme une vision complémentaire.

1. La notion d'habitus en traductologie : le débat sur la soumission

Un article fondateur de Daniel Simeoni, paru en 1998, s'attache au concept de « norme », au sens que lui donne Gideon Toury (1995), en le remettant partiellement en question par le recours à la notion d'habitus. Ce que nous[5] retiendrons des propos de Simeoni est l'importance primordiale qu'il semble donner à la *structure* sur l'*agency* :

> Toury is adamant that the horizon of the successful translator heralds near-complete submission to the norms effective in the subsector(s) of society in which s/he is professionally active. […] This principle of rigorous

particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "réglées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre » (1980 : 88-89).

[5] Et bien d'autres avant nous, comme nous le verrons dans la suite du texte.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

> subjection to norms has been validated. […] Norms have the upper hand. Translators adhere to them more often than not (1998: 6).[6]

Simeoni ne remet donc pas en question l'idée, développée par Toury, selon laquelle les traducteurs *suivraient* généralement les normes qui agissent dans leur champ. Il introduit plutôt la notion d'habitus pour essayer de développer le concept même de norme, et pour mieux cerner la dynamique sociale que celui-ci présuppose. Contrairement à Toury, qui ne semble pas s'interroger sur la question de l'origine et de la conservation sociale des normes, Bourdieu considère que l'habitus est une *structure structurante* (voir note 4, pp. 71-72). Une fois que certaines pratiques ou attitudes ont été acquises au niveau individuel, elles auront tendance à se perpétuer : « The effective character of norm-induced decisions thus feeds upon itself even as one ceases to be a trainee » (Simeoni, 1998 : 22).[7] Ceci ne change pas l'enjeu de notre discussion ; au contraire, par le recours au concept d'habitus Simeoni semble donner encore plus d'importance au pouvoir de la *structure* : la récursivité du processus ferait en sorte que les normes – une fois acquises – tendent à se renforcer ultérieurement, sans que l'individualité, l'*agency*, ait la possibilité d'intervenir. La soumission serait donc, dans la plus grande partie des situations, la seule option viable pour tout traducteur qui voudrait évoluer correctement au sein du champ de la traduction.

Cette affirmation a été mise en discussion avec une certaine véhémence dans deux articles plus récents. Rakefet Sela-Sheffy déplore l'insistance de Simeoni sur la soumission, en rappelant que « conformity, or "obedience to norms", does not exclude divergence » (2005 : 5) ;[8] l'auteure présente ensuite des exemples tirés de l'histoire du champ littéraire israélien, en montrant que, dans des situations où les normes de la culture-cible sont encore en voie de constitution, la traduction permet – par des pratiques souvent subversives – d'y introduire de nouveaux modèles. Des propos semblables sont tenus également par Reine Meylaerts (2008), selon laquelle le recours à la notion d'habitus risque encore de mettre en avant la *structure* en enlevant toute influence à l'*agency* ; or, cette dernière a souvent un rôle important à jouer, et cela est d'autant plus vrai, pour Meylaerts, lorsqu'on pense à des champs traductifs moins structurés que ceux dont nous faisons l'expérience aujourd'hui, comme c'est le cas pour ceux qui existaient avant la moitié du XX^{e} siècle

[6] « Toury est catégorique sur ce point : l'horizon du traducteur réussi implique une soumission presque totale aux normes du/des sous-secteur(s) de la société où il est professionellement actif. […] Ce principe de soumission rigoureuse aux normes a été confirmé. […] Les normes ont le dessus. Les traducteurs les suivent dans la plupart des cas » (nous traduisons).

[7] « L'efficacité des décisions qui dépendent des normes tend donc à se perpétuer même lorsque [le traducteur] n'est plus un apprenti » (nous traduisons).

[8] « Le conformisme, c'est-à-dire « l'obéissance aux normes », n'exclut pas la divergence » (nous traduisons).

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

(l'institutionnalisation de la traduction et des études sur la traduction, avec des écoles, des revues, une légitimité académique et ainsi de suite, est en effet très récente et date des années 1950/1960).

Nous retiendrons de cette discussion deux oppositions majeures. La première est celle qui sépare *structure* et *agency* ; ici, Simeoni se poserait résolument du côté de la *structure*, alors que Sela-Sheffy et Meylaerts essaient de montrer, par des exemples variés, l'importance de l'*agency* et le fait – évident mais souvent méconnu – que les traducteurs sont, avant d'être traducteurs, des individus à part entière. Le deuxième point sensible concerne l'importance plus ou moins grande, plus ou moins absolue, de la soumission du traducteur. Ici aussi, l'impression est qu'il existe une césure entre les idées de Simeoni, selon lequel la soumission serait une condition consubstantielle à l'activité du traducteur, et celles de Meylaerts et Sela-Sheffy, qui offrent une vision plus nuancée. Si Meylaerts souligne l'importance de l'individualité du traducteur, Sela-Sheffy fait un pas de côté et s'interroge sur l'importance toute relative de la notion même de « soumission », l'originalité étant, à son avis, évaluée de façon excessivement positive dans les sociétés occidentales.[9]

Est-il possible de concilier ces visions, en intégrant *structure* et *agency*, soumission et autonomie, dans une vision cohérente et unitaire ?

2. Un complément d'explication : l'évolution (darwinienne ?) de la culture

L'application de la théorie de la sélection naturelle aux faits culturels n'a rien de nouveau ; des propositions dans ce sens seront avancées par Darwin lui même (1871) et, dès les années 1860, par August Schleicher (1863), qui en élargit le rayon d'action aux langues naturelles.

Il faudra attendre la deuxième moitié du XX^{e} siècle, cependant, pour que le paradigme darwinien donne lieu à un nouveau corpus de recherches dans les sciences sociales, la psychologie, les études littéraires et, encore une fois, la linguistique. Si, pour la plupart, ces travaux se sont employés à explorer les raisons évolutives du comportement humain, à partir de la fin des années 1970 certaines études ont commencé à montrer une approche différente, en essayant de comprendre si la culture est à son tour soumise à des lois

[9] « In this critical discourse of art there still prevails the unrealistic idea of "unprecedented novelty" and total subversiveness as supposedly the yardstick of an "authentic art", while research in cultural dynamics has long acknowledged that innovations are always the product of remodeling and reshuffling of existing, often marginal, options, or their importation from other territories » (Sela-Sheffy, 2005 : 20, note 4. « Dans ce discours critique sur l'art, l'idée qui domine est encore celle de la "nouveauté sans précédents" et la subversion totale est considérée comme le critère principal de "l'art autenthique" ; or, la recherche sur les dynamiques culturelles a depuis longtemps reconnu que les innovations sont toujours le produit du remodelage et du remaniement des options existantes – il s'agit souvent d'options marginales – ou de leur importation à partir de territoires autres », nous traduisons).

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

identiques (ou, moins ambitieusement, semblables) à celles qui déterminent l'évolution des êtres vivants. Les faits culturels soumis à une pression sélective ont tour à tour été appelés « mèmes » (Dawkins, 1976 ; Dennett, 1991 ; Jouxtel, 2005), « représentations mentales » (Sperber, 1996) ou tout simplement « idées » (Cavalli-Sforza et Feldman, 1981).[10]

Pour nos propos, le débat terminologique est secondaire ; les points de contact entre les différentes théories sont nombreux. C'est pourquoi nous nous appuyerons à la fois sur une vision quelque peu revue de la « mémétique » selon Dawkins et sur l'« épidémiologie des représentations » conçue par Dan Sperber. Un premier pas consiste évidemment dans une courte explication de ces deux visions de la culture.

2.1. La sélection naturelle selon Darwin, l'évolution aujourd'hui

La révolution darwinienne frappe à la fois pour son originalité et pour sa simplicité. Pour la concevoir, Darwin part en effet d'une série de données assez banales : les nombreuses affinités des vivants sur le plan structurel ; la ressemblance entre les individus issus d'une même souche, les rejetons étant plus semblables à leurs parents qu'à des exemplaires pris au hasard dans la population ; la transmissibilité de ces caractères, témoignée par les grandes différences obtenues par les éleveurs grâce à la sélection artificielle des exemplaires ; enfin, l'impossibilité pour tout système de soutenir une croissance constante de sa population, les ressources disponibles étant finies. Trois éléments donnent lieu ainsi à un processus récursif et dû au hasard capable, à lui seul, d'engendrer toute la complexité du vivant.

Le premier de ces éléments est la *variation* : tous les individus ne sont pas identiques. Il y a ensuite la *sélection* : ces mêmes individus ont à disposition des ressources limitées, ne suffisant pas pour tous ; de ce fait, certains d'entre eux seulement (les plus adaptés, pour quelque raison qui soit, à leur environnement) pourront avoir accès à la survie et à la reproduction. Enfin, l'*hérédité* : les traits des parents, y compris ceux qui leur ont permis de se reproduire de façon plus efficace par rapport à leurs concurrents, sont transmissibles à leur progéniture. La conséquence de ce triple mouvement est ce que Darwin appelle « sélection naturelle » : les caractéristiques qui favorisent la survie ou la reproduction d'un individu auront plus de chances d'être passées aux générations suivantes, et leur accumulation au fil du temps produira des populations de plus en plus adaptées à leur environnement.

Bien que ce noyau de la proposition darwinienne soit valable encore aujourd'hui, depuis la publication de l'*Origine des espèces* (1859) beaucoup de choses ont changé dans le monde de la biologie ; la révolution la plus spectaculaire est peut-être liée à la découverte du mécanisme de l'hérédité,

[10] Deux introductions intéressantes et documentées à ces idées sont Laland et Brown, 2010 et Mesoudi, 2011.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

totalement inconnu à l'époque de Darwin. Grâce aux développements de la génétique, on sait aujourd'hui que l'hérédité est *particulaire* (en gros, les parents transmettent des unités héréditaires distinctes qui restent distinctes chez les descendants), *non-lamarckienne* (les caractères acquis par l'individu au cours de son existence ne sont pas transmis à sa progéniture[11]) et *aléatoire* (la probabilité qu'une mutation se vérifie ne dépend pas de son utilité – l'évolution est aveugle).

Pour l'analogie entre évolution biologique et évolution culturelle, ces trois aspects semblent poser de graves problèmes : en effet, l'évolution culturelle procède souvent par mélange (la variation n'est donc pas particulaire, mais continue) et elle est souvent lamarckienne ; de plus, les mutations des objets culturels ne sont pas souvent aléatoires…

2.2. La sélection naturelle des faits culturels : mémétique, épidémiologie des représentations

En 1976, le généticien Richard Dawkins développait l'idée, alors révolutionnaire et encore aujourd'hui soumise à débat, selon laquelle la sélection naturelle n'aurait pas lieu au niveau des espèces ou des individus d'une espèce déterminée, mais à celui des gènes. Selon cette optique, les êtres vivants ne seraient que des « machines à survie » pour les gènes, modelées par la pression sélective agissant sur ces derniers et perfectionnées par leur lutte darwinienne ; les conséquences de cette lutte seraient dans la plupart des cas des *machines* – c'est-à-dire des organismes – qui, à leur tour, apparaissent de plus en plus adaptées à leur milieu, mais cela seulement en vue de la réplication et de la propagation des gènes. Selon Dawkins, le gène ferait partie d'une classe d'éléments plus vaste, celle des « réplicateurs », qui comprendrait aussi le mème, soumis à une pression évolutive identique. Un mème est, pour cet auteur,

> A unit of cultural transmission, or a unit of imitation. […] Examples of memes are tunes, ideas, catch-phrases, clothes fashions, ways of making pots or building arches. Just as genes propagate themselves in the gene pool by leaping from body to body via sperm or eggs, so memes propagate themselves in the meme pool by leaping from brain to brain via a process which, in the broad sense, can be called imitation (Dawkins, 1976: 206).[12]

[11] La nôtre est évidemment une simplification presque caricaturale d'un phénomène très complexe ; nous laisserons entièrement de côté, par exemple, la question des facteurs épigénétiques, qui semblent ouvrir la voie, sous certaines conditions, à l'hérédité des caractères acquis (voir par exemple Jablonka et Lamb, 2014).

[12] « Unité de transmission culturelle ou […] unité d'imitation. […] On trouve des exemples de mèmes dans la musique, les idées, les phrases clés, la mode vestimentaire, la manière de faire des pots ou de construire des arches. Tout comme les gènes se propagent dans le pool génique en sautant de corps en corps par le biais des spermatozoïdes et des ovocytes, les mèmes se propagent dans le pool des mèmes, en sautant de cerveau en cerveau par un processus qui, au

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

La liste de Dawkins n'est pas exhaustive ; on peut y faire rentrer tout type d'objet culturel y compris, potentiellement,[13] tout texte. Ainsi, le *Don Quichotte* serait un mème, la *Bible* en serait un autre ; *Hamlet* serait un mème, tout comme la formule célèbre, et souvent répétée, « To be, or not to be: that is the question ». Corollaire : tout texte étant un mème potentiel, ses traductions en seront aussi. Deuxièmement : un problème souligné par plusieurs auteurs (entre autres Guillo, 2009 ou Kronfeldner, 2011) réside dans ce « just as », qui semble postuler une identité parfaite quant aux mécanismes de diffusion et de réplication des mèmes et des gènes. Or, nous avons vu que la culture semble obéir à des tendances que nous pourrions définir comme « vétéro-darwiniennes », d'un darwinisme antérieur à la génétique ; ce qui ne revient pas à nier, comme certains critiques le voudraient, son évolution tout court. Pour qu'il y ait évolution au sens darwinien du terme, en effet, il faut simplement que les trois conditions que nous avons énumérées plus haut (variation, hérédité, sélection) soient valables pour les objets culturels aussi, et cela est indéniable (pour une justification moins hâtive de cette posture, voir Mesoudi, 2011).

De la proposition de Dawkins nous retiendrons la terminologie, qui est la plus répandue dans le domaine de l'évolution culturelle (elle s'est démontrée, pour ainsi dire, « un bon mème »). Celle-ci devra toutefois être mise au point de deux manières. Premièrement, par la prise en compte des objections avancées au cours des années : comme Mesoudi, nous considérerons donc que l'évolution culturelle est darwinienne, mais non néo-darwinienne. Deuxièmement, par l'élargissement de la perspective évolutionnaire aux états mentaux, même lorsque ceux-ci ne sont pas communiqués à autrui (c'est souvent le cas de l'attitude soumise des traducteurs, dont il est question ici). Dawkins et d'autres théoriciens, comme Daniel Dennett (1991) ou Susan Blackmore (1999), sont très clairs là-dessus : un mème ne devient tel que lorsque il fait l'objet de quelque forme de copiage ou d'imitation ; avant cela, un état mental, une idée, un comportement, un objet ne sont pas considérés comme des mèmes, puisque la condition d'hérédité n'est pas respectée.

L'« épidémiologie des représentations » de Dan Sperber (1996) résout en partie ce problème. Dans ses grandes lignes, l'idée de base est la même : les faits culturels seraient soumis à une pression sélective darwinienne. Selon Sperber,

> [u]ne idée née dans le cerveau d'un individu peut avoir, dans les cerveaux d'autres individus, des descendants qui lui ressemblent. Ces idées non

sens large, pourrait être qualifié d'imitation » (traduction de Laura Ovion, in Dawkins, 1996 : 257-272).

[13] « Potentiellement » puisqu'un objet culturel n'accède au statut de mème que lorsqu'il est copié (à cet égard, le terme « réplicateur » est parlant).

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

> seulement peuvent se transmettre, mais même en étant transmises à nouveau par ceux qui les reçoivent, elles peuvent de proche en proche, se propager (1996 : 7-8).

Ces idées sont de trois types : certaines d'entre elles – la plupart : on parle alors de « représentations mentales » – ne se trouvent que dans un seul cerveau ; d'autres sont communiquées. Elles sont alors transformées en « représentations publiques » par leur émetteur,[14] et retransformées en représentations mentales par ceux qui les perçoivent. Certaines représentations publiques sont vouées, pour des raisons multiples, au succès :

> Une très petite proportion de ces représentations communiquées le sont de façon répétée. Par le moyen de la communication (ou dans d'autres cas par le moyen de l'imitation), certaines représentations se répandent ainsi dans une population humaine et peuvent même l'habiter dans toute son étendue et pendant plusieurs générations. Ce sont ces représentations répandues et durables qui constituent par excellence des représentations culturelles (1996 : 40).

En reprenant la terminologie de Sperber, on peut donc considérer que la soumission du traducteur est un bon exemple de « représentation culturelle ». Une précision importante : toute représentation culturelle est une abstraction ; elle est composée d'une pluralité de représentations, mentales et publiques, suffisamment semblables entre elles pour être considérées comme des versions de la même idée.

Sperber propose d'étudier ces différents types de représentations dans une optique épidémiologique. Cela reviendrait à expliquer leur distribution dans une population donnée en faisant appel à un ensemble de micro-mécanismes, et en essayant par cela de répondre aux questions suivantes :

> Quels sont les facteurs qui amènent un individu à exprimer une représentation mentale sous la forme d'une représentation publique ? Quelle représentation mentale les destinataires de la représentation publique sont-ils amenés à construire ? Quelles transformations de contenu ce processus de communication est-il susceptible d'entraîner ? Quels facteurs et quelles conditions rendent probable la communication répétée de certaines représentations ? Quelles propriétés […] possèdent les représentations capables de garder un contenu relativement stable dans un tel processus de communication répétée ? (1996 : 77).

[14] Ces représentations publiques peuvent avoir des supports différents (ondes sonores, écrits sur papier ou sur d'autres supports, etc.), ce qui en permet éventuellement (grâce notamment à l'écriture ou à la captation, analogique ou numérique) un copiage et une multiplication plus ou moins parfaits et nombreux.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

Par rapport à la mémétique, l'approche de Sperber semble avoir un avantage majeur : elle prend en compte l'être humain, en s'intéressant aux représentations mentales et aux mécanismes psychologiques qui favorisent la diffusion et la « culturalisation » de certaines représentations publiques au détriment des représentations moins répandues.

Un début de réponse aux questions de Sperber pourrait passer par le travail d'Alex Mesoudi, et notamment par son étude des aspects qui favoriseraient, au niveau micro-évolutif, la sélection de certains traits culturels par rapport à leurs concurrents. Mesoudi (2011 : 64-76) distingue trois types de préférences : basées sur le contenu (*content bias* : des mèmes considérés comme attractifs ou pertinents auront plus de possibilités d'être transmis), sur la fréquence relative des mèmes concurrents dans la population (*frequency bias* : en raison du conformisme, et malgré l'absence de traits avantageux sur ses concurrents, un mème peut se diffuser dans une population, jusqu'à supplanter ses compétiteurs, simplement parce qu'au départ sa fréquence est plus haute), sur un modèle (*prestige bias* : un mème diffusé par une personne ou une institution prestigieuse tendra à se répandre pour cette même raison). Il nous semble que ces trois préférences pourraient avoir un rôle à jouer dans la question que nous avons soulevée.

Ces outils pourraient permettre à une vision évolutive de la culture d'apporter un complément d'explication aux lectures sociologiques et notamment à celles qui mettent en avant la *structure* sur l'*agency*.

3. En conclusion : soumission du traducteur, débat *structure/agency*, évolution culturelle

Le recours aux théories de l'évolution culturelle pourrait-il apporter un complément d'explication à la notion d'habitus, et, si oui, de quelle manière ? Nous étalerons notre réponse sur trois points.

1. Avant tout, l'idée d'évolution darwinienne de la culture peut aider à nous débarasser de l'opposition *structure-agency*. Dans un cadre évolutif, l'opposition entre les deux disparaît : toute transmission culturelle de représentations implique forcément l'interaction des trois éléments que nous avons vus : *variation*, *hérédité* et *sélection* ;[15] or, si l'hérédité assure par le lien de filiation la permanence d'une *structure*, la variation et la sélection se situeraient bien du côté de l'*agency* (chaque représentation mentale est unique ; chacun, pour des raisons psychologiques diverses, s'appropriera certaines seulement des représentations publiques avec lesquelles il/elle sera entré/e en contact). Inutile, donc, de

[15] Ce qui n'est pas forcément vrai pour toute représentation : la fidélité de copiage du numérique affaiblit considérablement l'aspect variationnel de *certaines* représentations publiques (livres et textes écrits en général, films, chansons…) ; dès qu'on reviendra aux représentations mentales que celles-ci engendreront, tout de même, la variation refera évidemment surface.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

souligner ou d'amoindrir les rôles relatifs des deux aspects : les deux sont présents et, surtout, *nécessaires* pour la diffusion de toute représentation publique.

2. Certaines des études citées par Simeoni, et sur lesquelles celui-ci s'appuie pour soutenir l'ubiquité de la tendance à la soumission parmi les traducteurs,[16] s'intéressent spécifiquement aux représentations mentales ; à moins qu'on ne veuille considérer qu'elles sont génétiquement déterminées, des représentations mentales aussi répandues, toutefois, *nous obligent à chercher leurs versions publiques* (Sperber, 1996). Il est légitime, donc, de se demander où, aujourd'hui, ces dernières peuvent se trouver. Il paraît difficile de croire qu'elles sont le fait des traductologues, qui – pour leur part – ont plutôt tendance à souligner le rôle actif du traducteur. Une solution pourrait passer non pas par le groupe restreint de ceux qui s'occupent de traduction, mais par la société au sens large ; dans ce cas, il devrait être possible de vérifier cette idée par le recours à des enquêtes qui évalueraient la perception des traducteurs et de leur travail non pas à l'intérieur de leur propre groupe, mais chez le public généraliste. Si ces enquêtes donnaient des résultats significatifs, on pourrait par la suite avancer une deuxième hypothèse, qui se marierait – nous semble-t-il – à l'idée avancée par Mesoudi d'une préférence liée à la fréquence.[17] Dans un contexte qui favorise la soumission et où le traducteur ne jouit pas d'un rôle actif, les traducteurs devraient avoir tendance à répandre des mèmes du même genre : le soumis aura du mal à se tailler une place individuelle – en écrivant une préface, par exemple – s'il n'adhère pas au discours ambiant. Cette lecture permettrait également de comprendre la raison pour laquelle les traducteurs professionnels, dans leurs prises de parole, ont tendance à aller dans cette direction (Simeoni, 1998 : 8), alors que les appels à l'indépendance sont plutôt le fait des traductologues (qui – même lorsqu'ils traduisent – sont moins dépendants du *marché* de la traduction, puisqu'ils gagnent leur vie autrement). Les cas exemplaires cités par Sela-Sheffy ou Meylaerts montrent l'existence de niches culturelles alternatives – et, par cela, la possibilité que les mèmes qu'elles colportent se répandent dans notre culture – mais, en l'absence d'une contagion élargie à des domaines autres que ceux des traducteurs et des traductologues, il est difficile que la situation puisse se modifier. Si l'objectif à atteindre est donc, pour certains, le renversement de la condition de soumission des traducteurs (peut-être pourrait-on recourir à la notion

[16] Par exemple Jänis, 1996, qui interroge dix-huit traducteurs théâtraux à cet égard. Un questionnaire permet de rendre publiques des représentations mentales qui pourraient autrement ne jamais être partagées.

[17] Il nous semble par ailleurs que les *biases* de Mesoudi pourraient expliquer l'existence des « structures structurantes » dont parle Bourdieu : une fois qu'une représentation publique est suffisamment répandue, ce fait même entraîne sa multiplication, sous forme de représentations tant publiques que mentales.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

d'*empowerment*), il faudra essayer d'agir sur les trois mécanismes dont parle Mesoudi – le *frequency bias*, le *content bias* et le *model bias*.[18] Pour ce faire, il faudra avant tout que les appels à l'action dépassent le cadre restreint dans lequel ils ont lieu à présent ; les choses sont peut-être en train de changer grâce à ce qu'on pourrait appeler le *translator turn* (dans un sens quelque peu différent par rapport à Robinson, 1991), à savoir la présence accrue de la figure du traducteur/de la traductrice dans l'édition, tant sous la forme fictionnelle de personnages-traducteurs (voir par exemple la série de conférences « Transfiction », depuis 2011) que sous celle des traducteurs qui deviennent à leur tour auteurs de textes de réflexion « non technique », pensés pour le grand public, sur la traduction (pensons par exemple, en Italie, à Nasi, 2008 ; Basso, 2010 ; Cavagnoli, 2012 ; Bocchiola, 2015). Sur le long terme, cette visibilité accrue pourrait modifier les représentations mentales associées aux traducteurs, entre autres celles qui concernent leur soumission. D'autres possibilités d'action concerneraient les préférences basées sur le contenu ou sur un modèle (pour cette dernière, nous renvoyons également au point suivant).

3. Troisième hypothèse : il se peut que l'institutionnalisation de la traduction (écoles, cursus universitaires, syndicats et associations professionnelles…), dont l'essor de la traductologie est d'ailleurs en même temps une cause et une conséquence, ait joué, et continue de jouer, un rôle non négligeable dans notre problématique, en encourageant elle aussi un comportement soumis de la part des traducteurs. En effet, une telle institutionnalisation pourrait favoriser des attitudes conformistes sous forme de routines (Nelson et Winter, 1982), ou de règles à respecter (voir par exemple les différents codes déontologiques élaborés par des associations de traducteurs telles que la SFT ou la FIT, qui mettent souvent l'accent sur la notion de *fidélité*[19]) : il s'agirait, à bien y regarder, du *model bias* dont parle Mesoudi, les institutions, les écoles et les traducteurs expérimentés faisant fonction de modèle pour les nouveaux arrivants dans le champ.

Nous croyons qu'il serait possible de tester cette hypothèse en étudiant (par un questionnaire semblable à celui de Jännis, 1996, par exemple) les représentations mentales entretenues par des traducteurs professionnels (avec une formation spécifique, ou avec des interactions nombreuses avec des pairs) et par des *outsiders*, avec des formations autres et peu d'interaction avec d'autres traducteurs.

La culture évolue-t-elle ? Cette évolution est-elle darwinienne ? Il incombe au lecteur d'en juger ; notre impression est qu'une lecture évolutive des représentations (qu'elles soient mentales, publiques, culturelles) pourrait permettre quand même d'apporter un complément d'explication – quelque

[18] Nous ne prendrons pas position quant à la *nécessité réelle* d'un tel *empowerment* – chacun a droit à son opinion à ce propos, et la nôtre serait plutôt du côté de la *submissiveness*.

[19] Articles 1.b. du *Code de déontologie* de la SFT et 1.4. de la *Charte du traducteur* de la FIT.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

mince qu'il soit – aux lectures sociologiques concernant le champ de la traduction.

Bibliographie:

Basso, Susanna (2010). *Sul tradurre. Esperienze e divagazioni militanti*. Milano, Bruno Mondadori.

Bocchiola, Massimo (2015). *Mai più come ti ho visto. Gli occhi del traduttore e il tempo*. Torino, Einaudi.

Bourdieu, Pierre (1980). *Le Sens pratique*. Paris, Éditions de Minuit.

Cattrysse, Patrick (2014). *Descriptive Adaptation Studies. Epistemological and Methodological Issues*. Antwerp/Apeldoorn, Garant.

Cavagnoli, Franca (2012). *La voce del testo. L'arte e il mestiere di tradurre*. Milano, Feltrinelli.

Cavalli-Sforza, Luigi Luca et Marcus W. Feldman (1981). *Cultural Transmission and Evolution. A Quantitative Approach*. Princeton, Princeton University Press.

Chesterman, Andrew (1997). *Memes of Translation. The Spread of Ideas in Translation Theory*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Darwin, Charles (1871). *The Descent of Man*. London, John Murray.

Dawkins, Richard (1976). *The Selfish Gene*. Oxford, Oxford University Press.

Dawkins, Richard (1996). *Le Gène égoïste*, Paris, Odile Jacob.

Dennett, Daniel (1991). *Consciousness Explained*. New York, Little, Brown & Co.

Jablonka, Eva et Marion J. Lamb (2014). *Evolution in Four Dimensions. Genetic, Epigenetic, Behavioral, and Symbolic Variation in the History of Life*. Cambridge (MA), MIT Press.

Jänis, Marja (1996). « What translators of plays think about their work », in *Target* 8:2, p. 341-364.

Jouxtel, Pascal (2005). *Comment les systèmes pondent. Une introduction à la mémétique*. Paris, Le Pommier.

Laland, Kevin L. et Gillian R. Brown (2010). *Sense and Nonsense. Evolutionary Perspectives on Human Behaviour*. Oxford, Oxford University Press.

Kaiser-Cooke, Michèle (2004). *The Missing Link. Evolution, Reality and the Translation Paradigm*. Frankfurt am Main, Peter Lang.

Kronfeldner, Maria (2011). *Darwinian Creativity and Memetics*. Durham, Acumen.

Mesoudi, Alex (2011). *Cultural Evolution. How Darwinian Theory can Explain Human Culture and Synthetize the Social Sciences*. Chicago, Chicago University Press.

Meylaerts, Reine (2008). « Translators and (their) norms. Towards a sociological construction of the individual », in Pym, Anthony, Miriam Shlesinger et Daniel Simeoni (eds.), *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in Homage to Gideon Toury*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 91-102.

Miller, Seumas (2014). « Social Institutions », in Zalta, Edward N. (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2014 Edition), disponible à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/win2014/entries/social-institutions/>

Nasi, Franco (2008). *La malinconia del traduttore*. Milano, Medusa Edizioni.

Nelson, Richard R. et Sydney G. Winter (1982), *An Evolutionary Theory of Economic Change*. Cambridge (MA), Harvard University Press.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)

Robinson, Douglas (1991). *The Translator's Turn*. Baltimore/London, Johns Hopkins University Press.
Schleicher, August (1863). *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft – offenes Sendschreiben an Herrn Dr. Ernst Haeckel*. Weimar, H. Böhlau.
Sela-Sheffy, Rakefet (2005). « How to be a (recognized) translator. Rethinking habitus, norms, and the field of translation », in *Target* 17:1, p. 1-26.
Simeoni, Daniel (1998). « The pivotal status of the translator's habitus », in *Target* 10:1, p. 1-39.
Sperber, Dan (1996). *La Contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*. Paris, Odile Jacob.
Toury, Gideon (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins.

BDD-A25260 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:52 UTC)